

LES REPRÉSENTATIONS DE CAVALIER EN MÉTAL DANS LA PROTOHISTOIRE RÉCENTE, EN EUROPE TEMPÉRÉE

J.-P. GUILLAUMET

CNRS, HDR, UMR 5594 – Faculté des Sciences
6 boulevard Gabriel, 21000 Dijon, France

Depuis plusieurs années, les recherches sur la statuaire anthropomorphe dans la protohistoire récente se sont fortement développées.¹

Cependant, il existe, dans le même registre et aux mêmes périodes, une statuaire en ronde-bosse en alliage base cuivre. Très dispersée et mal illustrée dans les publications, elle a essentiellement intéressé les archéologues gallo-romanistes comme Stéphanie Boucher qui les a rapidement présentés dans son ouvrage « Recherches sur les bronzes figurés de Gaule préromaine et romaine ».² Cette statuaire est maintenant laissée à l'abandon dans les études. C'est pourquoi nous avons souhaité, dans le cadre de cet hommage, présenter une de ces pièces emblématiques et mal connues, le cavalier de Bas-en-Basset (*fig. 1*) et ses comparaisons.

Au cours de l'été 1966, le cavalier de Bas-en-Basset (Haute-Loire) est découvert fortuitement dans le lit de la Loire dépourvu de tout contexte archéologique.³ L'auteur propose aussi une datation « En l'absence de tout contexte archéologique, il est difficile de dater cette pièce, dont le style semble assez proche de celui de Jœuvre mais qui peut être beaucoup plus récente (La Tène I ?) ».

En 1975, Louis Simmonet trouve aux abords du hameau de Basset, à l'emplacement de découverte de la figurine, un gisement le long de la berge et dans un bras du fleuve. Il n'y ramasse aucun objet de métal mais de la céramique en abondance, un tesson de campanienne B et deux de ses imitations, de la céramique peinte, de nombreux fragments d'amphores et une abondante céramique « indigène modelée » dont une bonne partie à cordon à impressions digitales. L'auteur en déduit une occupation à la Tène III ainsi qu'une occupation plus ancienne.⁴

La statue par elle-même n'a jamais fait l'objet d'une publication particulière. D'une hauteur totale de 87 mm, le couple cheval cavalier est formé de deux pièces indépendantes de même patine en fonte pleine à la cire perdue. Le cheval, très incomplet, a perdu l'oreille gauche, la partie inférieure de la patte avant gauche en dessous du genou et la partie inférieure de la patte arrière droite. La jambe gauche semble avoir subi une déformation, postérieurement à sa fabrication. L'ensemble du corps aux proportions bien respectées, en mouvement, est un subtil mélange de formes pleines et d'arêtes vives. La tête, inclinée vers le bas et la bouche entrouverte, est surmontée d'une grande oreille ovale dressée vers l'arrière. Les yeux sont de grandes cavités vides un peu effrayantes, sans doute destinées à être garnies d'une substance d'une autre couleur. L'encolure est longue et porte une crinière peignée. Le corps est long et cylindrique. Sur la patte avant, l'articulation et le sabot sont peu marqués. L'antérieur conservé porte une articulation et un sabot bien dessinés. La queue et le sexe sont absents.

¹ DUCEPPE 2002 ; SZABO 2003.

² BOUCHER 1976.

³ VATIN 1969.

⁴ SIMMONET 1982.



Fig. 1. Le couple cheval-cavalier de Bas-en Basset (d'après catalogue du musée Crozatier du Puy-en-Velay, France)

Le personnage nu est dans la position du cavalier, tête et buste droits, membres supérieurs détachés du corps, cuisses écartées, genoux fléchis, pieds à la perpendiculaire des jambes aux forts mollets. Les doigts de pieds sont marqués et le sexe est bien visible. Son long torse se termine par un large bassin. Le bras droit, cylindrique, sans marque du coude et levé vers l'avant, se termine par une main surdimensionnée au pouce écarté et levé, à l'ongle souligné. Les quatre autres doigts sont aussi bien dessinés. Le bras gauche, abaissé, coupé au niveau du coude, se termine par un téton de fixation destiné à tenir un bouclier. Le cou long porte une tête massive. Le menton est rond, la bouche large et entrouverte. Le nez droit rejoint des arcades sourcilières droites et épaisses. Les yeux sont aussi de grandes cavités vides un peu effrayantes, sans doute destinées à être garnies d'une substance d'une autre couleur. Les oreilles ne sont pas figurées. Sur le crâne, deux bandes autour d'une forme en calotte limitent la face et couvrent la nuque. Dans l'axe du nez, au bord de la calotte, se trouve une protubérance rectangulaire. Cet accessoire toujours interprété comme une coiffure ou un chapeau est pour nous plutôt un casque avec deux pointes dans le prolongement du nez et la base soulignée par deux larges rubans martelés. Des incisions marquent les jonctions pieds-jambes, mains-avant-bras et torse-bassin.

Les représentations de ce couple montrent deux positions du cavalier. Sur la première⁵ le cavalier penché en avant se tient en extension, les fesses relevées, le bas des cuisses serré sur le milieu du corps, les pieds rejetés en arrière. Sur la seconde,⁶ le torse est droit, fesses relevées. Le bas des cuisses serre le milieu du corps du cheval et les pieds plongent vers l'avant. Ces deux positions existent lors de trot enlevé ou de saut d'obstacle avec selles et étriers, ce que le mouvement du cheval contredit. L'absence d'étriers et de selle nous ferait plutôt proposer une position du cavalier plus proche de la tête, fesses dans le creux du dos, jambes en avant, pied à l'horizontale, buste droit.

⁵ VATIN 1969

⁶ SIMMONET 1982.



Fig. 2. Le cavalier de Kladovo (d'après TODOROVIĆ 1974, 101, fig. 78)

LES PIÈCES COMPARABLES DE CAVALIERS, CHEVAUX ET CAVALIERS-CHEVAUX

Les cavaliers

En Europe d'après nos dépouillements, quatre statuettes possèdent cette position dite du cavalier. En provenance de Kladovo (*fig. 2*), le musée de Belgrade possède une statuette de plus de 79 mm.⁷ Les pieds manquent ainsi que le bras gauche. Les jambes et les genoux sont nus. D'après photographie et dessin,⁸ les cuisses et les jambes, jetées en avant, en arc de cercle laissent voir un sexe masculin. Un vêtement à la texture rendue par des espèces d'écailles, sans doute une cuirasse, à manches et partie basse fendue sur le devant, couvre la face externe des cuisses, le haut du ventre, le torse, la base du cou et la partie supérieure des bras. Ceux-ci sont levés à l'horizontale au niveau des épaules. Levés au-dessus de la tête, l'avant-bras droit et la main, paume vers l'intérieur, les doigts penchés vers l'extérieur, doigts serrés, sont disproportionnés. Le cou puissant porte une tête glabre. La face ovale au menton rond est sans aucune indication d'oreilles. La bouche droite est une simple entaille. Le nez fort est une longue forme triangulaire. Deux petits yeux ronds sont placés à la racine du nez sous d'épaisses arcades sourcilières.

Une seconde statuette, toujours en Serbie, provient de Batina, également conservée au musée de Belgrade (*fig. 3*). Haute de 65 mm, la jambe gauche manque et les bras sont à l'état de moignons effilés.⁹ Le personnage est nu, les cuisses et les jambes sont en arc de cercle jeté vers l'avant. Un jonc circulaire de fort diamètre, brisé à son extrémité est collé à l'entrejambe. Le pied restant, droit, est une masse ronde, le genou est absent. Le corps ne porte aucune marque particulière. Les bras à l'horizontale sont seulement ébauchés. Le cou est

⁷ TODOROVIĆ 1968 ; TODOROVIĆ 1974.

⁸ TODOROVIĆ 1968, pl. 56 ; TODOROVIĆ 1974, fig. 78.

⁹ TODOROVIĆ 1968, pl. 26 ; TODOROVIĆ 1974, fig. 81.

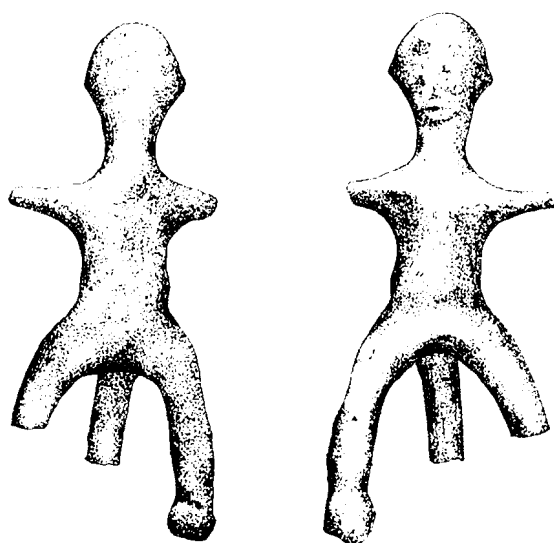


Fig. 3. Le cavalier de Batina (d'après TODOROVIĆ 1974, 103, fig. 81)



Fig. 4. Le cavalier de Zsámberk (d'après SZÁNTÓ 1951)

élané. La tête glabre porte les ébauches de deux oreilles asymétriques triangulaires. Sur la face ovale au menton rond, la bouche droite est une simple entaille. Le nez et les yeux ronds sont esquissés. Cette pièce, par ses défauts, son état de surface, son mauvais rendu des formes et ses bras effilés nous fait penser qu'il s'agit d'un raté de fonderie ayant conservé son jet de coulé, l'appendice fixé après la fabrication de la statue en cire au niveau de l'entre jambe.

Une troisième provient de Zsambek (*fig. 4*), comitat de Fejer en Hongrie et est déposée dans les collections du Musée National.¹⁰ Haut de 51 mm, le personnage est nu, les cuisses et les jambes en arc de cercle jeté vers l'avant. Les bras manquent. Ils étaient coulés en une seconde pièce, à part et fixés dans une échancrure en triangle dans le dos. Les pieds et les genoux sont esquissés. Un sexe en érection remonte sur le bas-ventre. Le

¹⁰ SZÁNTÓ 1951.

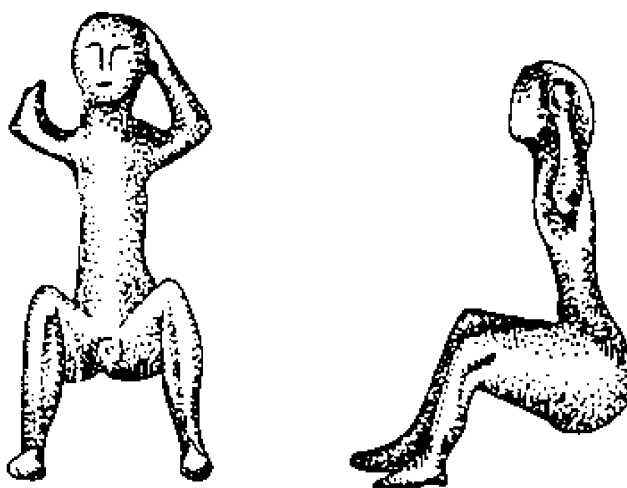


Fig. 5. Le cavalier de Stradonice (d'après WALDHAUSER 2001, 22)

torse est sans marque particulière. Les épaules sont tombantes. Le cou est élancé. La tête glabre sans oreilles est une sphère tranchée pour la face. Le visage ovale, au menton rond, est plat et même légèrement concave vers le centre. La bouche droite est esquissée. Le nez fort est une longue forme rectangulaire. Les yeux petits et ronds sont creusés près de la racine du nez. Les arcades sourcilières sont épaisses et le front inexistant. Le léger relief sur la périphérie peut faire penser à une barbe.

Un quatrième provient de recherches récentes au détecteur sur l'oppidum de Stradonice, en République tchèque¹¹ (*fig. 5*). La taille nous est inconnue. le personnage est nu. Le sexe est bien visible. Les cuisses sont écartées, les genoux fléchis. Les jambes aux forts mollets se terminent par des pieds à plat aux doigts marqués. Un long torse se pose sur un large bassin. Le bras droit cylindrique, sans marque du coude, levé vers l'avant, est brisé au milieu de l'avant-bras. Le bras gauche est levé, sa main est posée sur le crâne. Le cou porte une tête ovale et glabre. Le menton est rond, la bouche rectiligne, le nez droit rejoint des arcades sourcilières droites. Les yeux et les oreilles ne sont pas indiqués.

Les chevaux

Peu de chevaux sont comparables à celui de Bas-en-Basset. Par l'allure, le modelé général et la forme et la taille de l'oreille, ce dernier se rapproche de la figurine de cheval de Freisen (Sarre, D)¹² (*fig. 6*). Par la forme de l'œil, « large dépression en forme d'amande cernée d'un bourrelet » et son train arrière, le cheval de Guerchy (*fig. 7*) (Yonne, F) est le plus proche malgré son passage au feu.¹³

Le couple cheval-cavalier

Le couple cheval-cavalier est en petit nombre. Les plus connus sont les quatre qui entourent et accompagnent la procession sur le char de Strettweg (Styrie, A) (*fig. 8.1, 8.2*). Les chevaux sont complets et ont, malgré quelques différences, une origine commune. La tête, inclinée vers le bas à la bouche marquée, est surmontée de deux petites oreilles triangulaires. Les yeux ne sont pas indiqués. L'encolure est longue, sans trace de

¹¹ WALDHAUSER 2001.

¹² JACOBSTHAL 1944.

¹³ GIRARD 2002.



Fig. 6. Le cheval de Freisen (d'après JACOBSTHAL 1944, pl. 74)



Fig. 7. Le cheval de Guerchy (d'après GIRARD 2003)

crinière. Le corps est rond et allongé, la queue longue et fine. Les pattes avant, raides, se terminent par des sabots plus ou moins bien rendus et les pattes arrière aux genoux marqués sont infléchies vers l'intérieur. Les cavaliers, nus, asexués, coiffés d'un casque conique, portent un bouclier et, dans l'autre main, un court bâton.¹⁴

Le cavalier de la tombe 641 de la nécropole de Hallstatt (*fig. 9*) est une ronde-bosse d'un tout autre style, sur le dos d'une hache canne. Le cheval ou le poney, tête baissée, queue tendue, bouche large, yeux ronds et petites oreilles triangulaires est monté par un personnage masculin, le corps penché en avant, vêtu d'une houppelande effrangée et d'un bonnet rond. La face ovale porte une bouche ouverte, un fort nez triangulaire et deux petits yeux ronds enfoncés sous d'épaisses arcades sourcilières. Le bras gauche tendu, à la main aux doigts

¹⁴ BONENFANT-GUILLAUMET 1998.

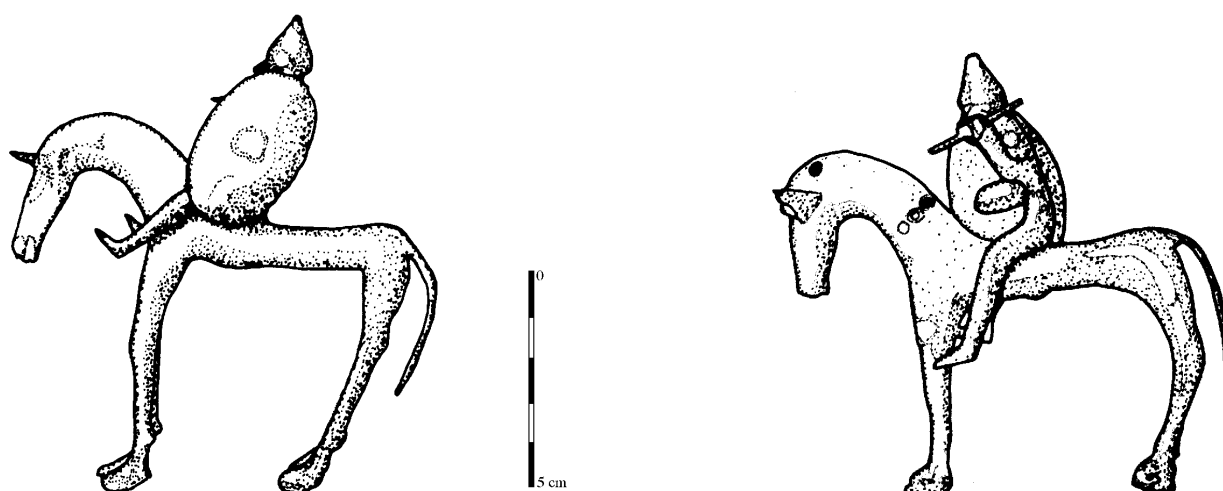


Fig. 8. Deux cavaliers de Strettweg (d'après BONENFANT-GUILLAUMET 1998, fig. 63)



Fig. 9. Le cavalier de la tombe 641 de Hallstatt (d'après KROMER 1959)

esquissés, semble tenir des rênes figurées par deux lignes de stries sur l'encolure. Le bras droit, détaché, tombe en arrière comme s'il jouait de la badine ou cravache pour le faire avancer. L'ensemble, très en mouvement, rappelle un cavalier en compétition.¹⁵

Six autres statues du couple cheval-cavalier de même style se trouvent dans le bassin carpatique : une à Straznice (Moravie) (*fig. 10*), deux à Székesfehérvár (Hongrie), une à Sümeg et deux proviennent de Hongrie sans provenance précise.¹⁶ Elles sont de même facture et de dimensions semblables. Fabriquées en cire directe en

¹⁵ KROMER 1959.

¹⁶ ČISMAROVA 2004, 310 ; anonyme 2001, 48.

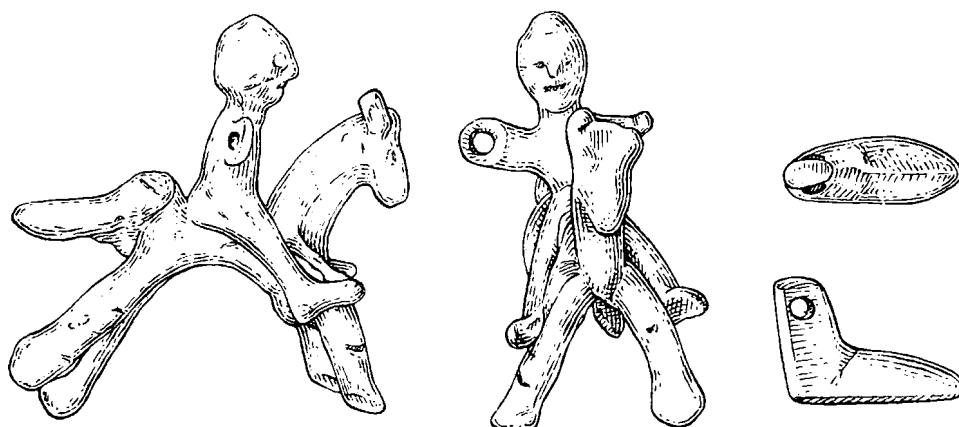


Fig. 10. Le cavalier de Stražnice (République Tchèque) (ČIZMAR 1992)

une seule pièce, elles gardent encore l'aspect de la cire travaillée et les traces des doigts de l'artiste. Les chevaux, la queue relevée, la tête jetée en avant sont dans une attitude de course. Sur les têtes, on devine les yeux sous deux oreilles pointues. Les cavaliers sont sommairement esquissés, posé sur le dos du cheval, les jambes en avant, les bras réduits à deux moignons. Le bras droit est un rectangle percé d'un trou tandis que le bras gauche se termine, au niveau du coude, par un tenon. Ils semblent porter des casques hémisphériques parfois terminés par un bouton. Le tenon permet la fixation d'un bouclier rond au niveau du coude. Dans le trou de la main droite, certains ont conservé une lance.

Le couple cheval-cavalier, similitudes, différences et indices chronologiques

Nous avons trois types de statuette, de techniques de fabrications et de rendus différents. Le cavalier de Hallstatt est unique par le traitement et la position du corps et des mains du cavalier habillé et penché en avant ainsi que par la représentation de l'équidé petit, rond, à l'encolure et la queue tendue. Nous y voyons une représentation d'art populaire d'un cavalier participant à une course, sur une hache-canne, objet personnel encore utilisé dans les années 1950 dans les Tatras. Les six autres représentations, très schématiques – cavaliers nus et chevaux en une seule pièce – en cire directe, semblent sortir de la même main et, d'après les auteurs des études antérieures, sont du VII^e siècle avant notre ère (anonyme 2001 p. 99). Cependant des spécialistes italiens proposent, d'après des pièces provenant de la région de Padoue, de les dater à partir de la fin du Ve jusqu'au III^e siècle avant J.-C.¹⁷ Une statuette de guerrier cuirassé et casqué, sexe visible, de l'ancienne collection Greau, considérée comme étrusque, possède aussi la main droite levée et percée d'un trou pour tenir une lance.¹⁸

Les cavaliers en deux pièces sont au nombre de dix en NMI (Nombre Minimum d'Individus soit cinq chevaux cavaliers complets, trois cavaliers et deux chevaux). Malgré leurs tailles et leurs caractéristiques, il n'est pas certain que les chevaux isolés portent des cavaliers. Le cheval de Bas-en-Basset a comme caractéristiques communes avec le cheval de Guerchy, la forme de son arrière-train et les yeux ; avec celui de Freisen, la forme générale et l'oreille. Il n'a pas de caractères communs avec les chevaux du char de Strettweg. Tous les cavaliers sont nus sauf celui de Kladovo, vêtu d'une cuirasse. Les cavaliers sont tous sexués, nus comme le donateur du cortège de Strettweg, ou vêtu d'une cuirasse comme le plus grand guerrier de Blazers, Gutenberg (Liechtenstein). Les reconstitutions et dessins des cavaliers proposent des poses diverses, peu compatibles avec une bonne tenue sur une monture montée « à cru » c'est-à-dire sans selle et sans étrier. Dans ce cas, au pas, les cavaliers ont tous la même attitude. Les fesses sont à l'arrière du garrot, à l'emplacement de la selle. Les cuisses remontées, les genoux et le haut des mollets serrent l'animal à l'arrière de l'épaule. Les pointes des pieds sont légèrement relevées

¹⁷ Anonyme 2001, 49.

¹⁸ Collectif 1982, 266.

pour pouvoir donner du talon dans le flanc de l'animal. Les bras ont des positions différentes mais peu sont vraiment interprétables. Les cavaliers de Strettweg et de Bas-en-Basset portent au niveau du coude droit ou gauche des boucliers maintenus par un tenon. Le bras droit ou gauche des cavaliers de Strettweg porte une lance. Dans ce cas, les deux mains sont occupées par des accessoires (lance et bouclier) et les rênes sont tenues entre les dents. La main droite du cavalier de Bas-en-Basset avec son énorme pouce rappelle la main droite de la donatrice de Strettweg. Le bras droit de la figure de Kladovo levé vers le haut, dans le cas où le second bras disparu serait en symétrie, peut maintenir un récipient comme la grande figurine de Strettweg. Le visage de Bas-en-Basset est unique. Ses yeux sont comparables seulement à ceux de deux chevaux (Bas-en-Basset et Guerchy). Le casque ou coiffure n'a pas de comparaison. Les autres visages sont dans le même courant artistique que ceux des cariatides du canapé métallique de la tombe princière d'Hochdorf, de la tête en pierre de Paulliac et bien d'autres : tête glabre et ronde, coupe du visage ovale, menton fort mais aucunement individualisé. Les yeux sont petits, ronds, et creux.

Le contexte de découverte de Bas-en-Basset et de la plupart de nos comparaisons ne permet pas de donner une proposition de date précise pour celle-ci. Cependant, les caractéristiques de ces pièces les classent, d'après nos travaux antérieurs sur la sculpture en pierre et le char de Strettweg,¹⁹ au premier âge du Fer ou du tout début de la période de La Tène. Leur fonction est à chercher dans les scènes de procession ou de cérémonies sur char ou autres supports. Seules, d'autres études sur ce mobilier à l'échelle européenne permettront de confirmer nos hypothèses et de saisir le sens de ce patrimoine encore mal connu de ces civilisations des âges du Fer d'Europe tempérée.

BIBLIOGRAPHIE

- | | | |
|---------------------------|---|---|
| Anonyme 2001 | = | Celtes de Hongrie, Xe – Ier siècles avant J.-C. Catalogue de l'exposition au musée de Saint-Romain-en-Gal-Vienne, Décembre 2001–Mai 2002. |
| BOUCHER 1976 | = | S. BOUCHER : Recherches sur les bronzes figurés de Gaule préromaine et romaine. BEFAR 228. Rome 1976. |
| BONENFANT–GUILLAUMET 1998 | = | P.-P. BONENFANT–J.-P. GUILLAUMET–F. BOYER (collab.) : La statuaire anthropomorphe du premier âge du Fer. Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté 667. Série archéologie et préhistoire 43. Besançon 1998. |
| ČIZMAR 1992 | = | M. ČIZMAR : Ein Beitrag zur Erkenntnis nordtamienscher Einflüsse im späten Hallstatt- und frühen Latènezeitlichen milieu in Mähren. Acta Musei Moraviae 75 (1992) 107–113. |
| ČISMAROVA 2004 | = | J. ČISMAROVA : Encyclopedie Keltu na Morave a ve Slezsku. Praha 2004. |
| Collectif 1982 | = | Collectif : Archéologie comparée, Afrique, Europe occidentale et centrale. Paris 1982. |
| DUCEPPE-LAMARRE 2002 | = | A. DUCEPPE-LAMARRE : Unité et pluralité de la sculpture celtique hallstattiennne et laténienne en pierre en Europe continentale du VII au Ier s. av. J.-C. ; Documents d'Archéologie Méridionale 25 (2002) 285–318. |
| GIRARD 2003 | = | B. GIRARD : La nécropole du Second âge du Fer de Guerchy (Yonne). Etude d'une collection ancienne. AntNat 35 (2003) 111–158. |
| GUŠTIN 1991 | = | M. GUŠTIN : Posocje : in der jüngereren Eisenzeit = v mlajsi zelezni dobi. Ljubljana 1991. |
| JACOBSTHAL 1944 | = | P. JACOBSTHAL : Early Celtic Art. Oxford 1944 (réimpression 1969). |
| KROMER 1959 | = | K. KROMER : Das Gräberfeld von Hallstatt. Firenze 1959. |
| SIMMONET 1982 | = | L. SIMMONET : Le deuxième âge du fer en Haute-Loire, état de la question. In : J. Collis–A. Duval–R. Périchon (éd.) : Le deuxième âge du fer en Auvergne et en Forez et ses relations avec les régions voisines. Sheffield–Saint Etienne 1982, 271–287. |
| SZABÓ 2003 | = | M. SZABÓ : Contribution à l'étude de la sculpture en pierre celtique de l'âge du Fer. In : D. Vitali (dir.) : L'immagine tra mondo celtico e mondo etrusco-italico. Aspetti della cultura figurativa nell'antichità. Bologna 2003, 151–162. |
| SZÁNTÓ 1951 | = | I. SZÁNTÓ : Phallikus bronzobrocška Zsámbékról (Fejér VM.) (Une statuette phallique provenant de Zsámbék /Comitat de Fejér/). ArchÉrt 78 (1951) 42–44. |
| TODOROVIĆ 1968 | = | J. TODOROVIĆ : Kelti u jugoistočnoj Europi. Dissertationes 7. Beograd 1968. |
| TODOROVIĆ 1974 | = | J. TODOROVIĆ : Skordisci. Istorija i Kultura. Novi Sad–Beograd 1974. |
| VATIN 1969 | = | CL. VATIN : Informations archéologiques, circonscription Auvergne-Limousin, Haute-Loire, Bas-en-Basset. Gallia 27 (1969) 320–321. |
| WALDHAUSER 2001 | = | J. WALDHAUSER : Encyclopédie keltu v Cechach. Praha 2001. |

¹⁹ BONENFANT – GUILLAUMET 1998.